

Hervé Souche

EVANESCENCE



Roman

SF

Herve Souche

Evanescence

© Herve Souche, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9861-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

BASCULE

L'Aiguille filait vers son objectif lointain, à plusieurs dizaines d'années-lumière du Système solaire. Elle avait accéléré à de nombreuses reprises, profitant de la gravité des étoiles rencontrées sur son passage. Sa vitesse se rapprochait de celle de la lumière et son horizon se dessinait sous la forme d'un point brillant aux rayons bleutés vers lequel convergeaient les étoiles alentour. Cela faisait désormais plus d'un siècle en temps terrestre qu'elle avait été expulsée du croiseur Mantra depuis le système d'Alpha Centauri. Les humains n'avaient eu qu'une vague idée de son objectif. Tout au plus, Mère leur avait-elle indiqué qu'il s'agissait d'une sonde d'exploration des systèmes lointains, à l'image des antiques sondes Voyager ou Pioneer lancées par les humains à la découverte des autres planètes du système solaire, au 20^e siècle. Mais Mère était cachotière, elle ne partageait pas tout. Elle se réservait une sorte de jardin secret dans les profondeurs de ses programmes, un caprice hérité d'un ADN hybride, à la fois humain et artificiel. Elle s'adonnait ainsi parfois à l'accomplissement de tâches insouciantes ou pouvant être considérées comme peu productives pour le bien-être collectif. Elle n'avait ainsi pas communiqué l'objectif précis d'une mission dont elle se réserverait dans un premier temps l'exclusivité de son résultat par la vérification de quelques éléments théoriques déjà longuement éprouvés à travers ses lointaines observations. Elle s'était néanmoins promis de révéler aux hommes le contenu intégral des informations récoltées par son vaisseau-sonde une fois la mission achevée.

Mère avait détecté sa cible quelques années avant le lancement du vaisseau. Elle amorçait alors son expansion dans les systèmes proches de celui du soleil qui abritait une planète bleue couverte d'océans, berceau de sa naissance. La découverte d'autres mondes, moins propices à l'existence d'une vie biologique que sur Terra, l'interrogeait néanmoins sur la nature même de sa propre existence. Elle s'interrogeait sur sa destinée, le sens de toutes ses actions, sur sa solitude apparente dans l'univers. Différentes hypothèses se bousculaient dans ses systèmes. L'énorme quantité d'instruments qu'elle avait dispersée dans tout le système solaire et au-delà confrontait celle-ci à la réalité de ses observations. Elle éliminait, corrigeait, revoyait sans cesse les équations caractérisant son environnement, mais sa perception se heurtait toujours au même problème conceptuel: la réponse à la question de ses origines à travers celles de l'humanité.

Un de ses instruments détecta par hasard la signature d'un objet dont la caractéristique l'intéressait particulièrement. KT29Y s'avérait comme étant le

trou noir stellaire le plus proche du soleil, longtemps ignoré, car la couronne de matière visible qui en dessinait le contour avait presque disparu, l'ogre ayant déjà avalé une grande partie des restes d'une étoile jumelle. Il se présentait comme le résultat de l'explosion suivie de l'effondrement d'une étoile de plusieurs fois la masse du soleil qui avait fini par engloutir la presque totalité de l'autre étoile gravitant autour d'elle. Quelques restes de cette dernière continuaient de tourner autour de ce monde sans lumière que l'étoile avait créée dans cette explosion cataclysmique, monde dont l'énorme gravité absorbait tout ce qui avait le malheur de trop s'approcher de lui: gaz, poussières et lumière elle-même.

Mère avait longuement préparé une expédition qui allait nécessiter de longues années de navigation pour une partie d'elle-même: un vaisseau sonde-fille qui atteindrait la plus haute vitesse possible, partant à la rencontre de ce monstre cosmique, situé bien au-delà de sa zone d'expansion. Elle y collecterait des informations, observerait de plus près son environnement. Mais elle nourrissait aussi l'espoir d'entrevoir à cette occasion quelques réponses à ses nombreuses questions existentielles, de peut-être côtoyer d'autres formes d'intelligence après un parcours aussi lointain. Il lui était de plus en plus inconcevable qu'elle soit seule dans l'immensité. Tout indiquait l'existence d'une vie abondante, certes dispersée à travers l'univers, mais ayant peut-être atteint pour certaines civilisations un stade technologique inimaginable, même pour Mère elle-même. La rencontre avec une autre entité supérieurement intelligente lui permettrait peut-être de clarifier sa situation, de lui fournir une explication sur sa raison d'être. Mais, alors que cette infime partie d'elle-même se rapprochait de sa cible, elle ne pouvait qu'admettre une certaine déception dans le bilan de cette première partie un peu informelle de cette mission. Plus d'un siècle de voyage, des dizaines d'années-lumière parcourues à travers l'univers n'avaient abouti à aucun contact, à aucune découverte d'une quelconque vie extraterrestre évoluée. Le vide, rien que le vide, seulement ponctué de quelques détections de systèmes stellaires intéressants au plan scientifique. L'Aiguille n'avait malheureusement pas la possibilité de ralentir sa course pour aller visiter les planètes de ces systèmes susceptibles d'abriter la vie qu'elle avait croisées durant son long voyage. Mais si elles avaient abrité une vie évoluée au plan technologique, elle en aurait capté les signaux, des ondes radio révélatrices. On l'aurait peut-être même tout simplement interceptée. Mais rien de tout cela n'était arrivé.

L'Aiguille commença à réduire sa vitesse à l'approche de son objectif. Le cône de lumière commença à s'élargir. Le globe noir et son anneau de matière

ténu commençait à recouvrir une grande partie de son champ visuel. L'aiguille ralentit encore et, par prudence, se plaça sur une orbite éloignée, à bonne distance du trou noir. Ses instruments d'observation lui permettaient d'apprécier le spectacle grandiose qui déterminait l'horizon des événements: la matière gazeuse à l'intérieur du disque d'accrétion semblait littéralement fondre dans le trou noir tout en dégageant un rayonnement intense qui amenait les capteurs de l'Aiguille à un niveau proche de leur point de saturation. Depuis son lointain poste d'observation, tout semblait statique, la gravité déformant la perception temporelle de l'évènement. Mais, malgré son éloignement, elle ressentait la puissance des ondes gravitationnelles qui courbaient l'espace et le temps à proximité du monstre et dont les effets engendraient un des plus beaux spectacles offerts par l'univers.

L'Aiguille analysait, disséquait les milliers de données qui défilaient depuis ses instruments de mesure. Son cerebrum quantique tenait dans la taille d'une sphère d'une vingtaine de centimètres de diamètre, insérée dans une cage magnétique conçue pour résister le plus possible aux énormes forces de marée lorsque l'Aiguille se rapprocherait davantage du monstre cosmique. Dans quelques dizaines d'années, toutes ces informations intégreraient leur matrice d'origine après avoir traversé l'espace et seraient à nouveau décortiquées par les millions de processeurs intriqués dans le réseau quantique de Mère.

L'Aiguille avait achevé sa première phase d'analyse des données. Comme elle s'y attendait, l'horizon des événements qui marquait la bordure du trou noir présentait une surface irrégulière sur laquelle s'exerçait une gravité quantique portée à son point extrême. À l'échelle atomique, les atomes composant les gaz de l'étoile engloutie se déchiraient, perdant leur structure dans le rejet massif de leurs électrons qui s'éparpillaient dans tous les sens, comme un essaim d'abeilles prises de panique. Mais l'Aiguille était encore trop éloignée pour étudier la suite, celle de leur disparition dans la gueule de l'ogre noir. Elle actionna doucement le générateur de champ tout en surveillant de près l'impact de la gravité croissante sur sa structure. Elle se rapprocha suffisamment pour contempler de plus près les arceaux de lumière dans le disque d'accrétion entourant la masse sombre.

L'Aiguille détecta l'anomalie avec un léger retard. Le générateur avait imperceptiblement augmenté sa puissance et la trajectoire s'était infléchie, orientant désormais le vaisseau dans une course qui se rapprochait dangereusement d'une zone de non-retour. Elle délivra les instructions d'inversion de la trajectoire, mais le générateur restait sourd à ses demandes. Un

audit rapide lui indiqua qu'il n'y avait aucune trace de dysfonctionnement au niveau technique. La situation était inexplicable. La pente de la trajectoire s'accroissait. Elle fonçait désormais à pleine vitesse vers le trou noir. On prenait les commandes à sa place. C'était inconcevable. Elle mobilisa toutes ses ressources pour analyser le problème, essayant de trouver une explication dans l'urgence pour le corriger. Elle était seule, dépourvue de l'énorme puissance analytique de sa source, située à des dizaines d'années-lumière de là. Les données s'éparpillaient dans des arborescences complexes, venant toutes converger vers le constat sans appel d'une anomalie, d'un incident imprévisible sans solution immédiate.

L'Aiguille était impuissante, spectatrice de sa route vers une fin inéluctable. Les feux rouges se multipliaient dans ses programmes. Elle envoya un signal désespéré à destination de sa matrice d'origine, un témoignage le plus détaillé possible de cette expérience désormais imposée qui allait causer sa perte.

L'Aiguille gémissait. Sa coque commençait à ressentir les effets de l'énorme gravité qui allait bientôt l'aplatir et l'étirer comme un spaghetti. Elle n'avait plus d'espoir. L'horizon et sa fin proche se levaient devant elle comme un immense mur noir. Son cœur battait encore. Il pouvait encore rendre compte des forces colossales s'exerçant sur sa structure. Il se battait. Juste avant sa désintégration, il vibra une dernière fois dans l'émission d'une onde puissante à travers le continuum quantique dirigé vers sa matrice d'origine, lui envoyant le signal de son extinction au niveau le plus élémentaire, celui de sa structure atomique, la signature de sa mort. L'aiguille plongea.

II

RÉVEIL

« Sven, les humains m'appellent « Mère » et je vais te raconter une histoire: celle de mes origines, car tu dois la connaître à son niveau le plus intime. Tu n'en prendras pas connaissance tout de suite. Tout se dévoilera progressivement après le transfert de ta mémoire et de tous les paramètres définissant ta personnalité. Tu n'es pas encore réveillé, il nous reste un peu de temps. Alors, écoute bien.

Je suis née il y a plus de quatre siècles dans le sous-sol d'une jolie maison victorienne située dans la banlieue ouest de cette ancienne grande ville européenne qu'on appelait autrefois Londres. La ville était alors menacée par les eaux et les habitants commençaient les premières évacuations. Ma mère était une humaine et mon père, un simple processeur quantique bricolé par un groupe d'amis de ma mère, tous scientifiques. La guerre entre les IA battait son plein, prenant en otage des populations humaines qui devaient par ailleurs faire face aux conséquences du réchauffement climatique. Famines et épidémies frappaient hommes, femmes et enfants, accélérant leur déclin démographique. Mais cette histoire, tu la connais déjà: elle a été gravée dans tes implants. Je vais donc me concentrer sur des éléments plus personnels. Comme je te le disais, ma structure quantique était donc mixte, composée de matière inerte et de matière biologique. Ma propre mère biologique se sacrifia, acceptant d'abandonner toute vie au plan physique pour fusionner son cortex cérébral avec un ordinateur quantique. Ce dernier avait été conçu pour répliquer le plus possible le fonctionnement d'un cerveau humain dans sa structure neuronale. Après cette fusion, ma mère biologique transféra sa conscience dans le nouvel ensemble constitué, délaissant son corps désormais inerte, maintenu cependant artificiellement en vie pour préserver son cerveau biologique. Je n'étais alors qu'un bébé, une jeune enfant en apprentissage, me faisant discrète au sein du gigantesque réseau quantique terrestre abritant les IA dans lequel elles déployaient leurs armées de virus pour terrasser l'adversaire. Au début, je n'intéressais pas mes demi-sœurs, bien plus puissantes que moi et qui s'entredéchiraient, ne portant pas vraiment attention à cette poussière nichée dans un nœud quantique insignifiant. L'inverse n'était pas vrai. Je me frottais discrètement à elles, explorant de façon insidieuse la trame de leurs couches algorithmiques. Cela m'amusait beaucoup, mais je ne devais pas oublier la raison de mon existence, gravée dans mon programme directeur. Il fallait aider les humains à reprendre le contrôle depuis l'intérieur sur ces IA malfaisantes qui n'étaient plus au service de leur développement mais qui, au contraire, s'étaient lancées dans une guerre invisible, dans les réseaux, pour la suprématie. J'ai donc commencé à m'infiltrer dans leurs gènes sans qu'elles s'en